

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

COMPTES RENDUS

HRUSHEVSKY M., **History of Ukraine-Rus'**, dir. F. E. SYSYN, Edmonton – Toronto, Canadian Institute of Ukrainian Studies Press, 1997→.

Parus : t. 1 : *From Prehistory to the eleventh century*, éd. A. POPPE, 1997 ; t. 7 : *the Cossack Age to 1625*, éd. S. PLOKHY, 1999 ; t. 8 : *the Cossack Age, 1626-1650*, éd. M. YURKEVICH, 2002 ; t. 9.1 : *the Cossack Age, 1650-1653*, éd. S. PLOKHY, U. PASICZNYK, 2005.

ISBN 1-895571-22-7 (set), -19-7 (t. 1), -28-6 (t. 7), -32-4 (t. 8), 1-49-9 (t. 9.1)

PLOKHY S., **Unmaking Imperial Russia : Mykhailo Hrushevsky and the writing of Ukrainian history**, Toronto – Buffalo – London, University of Toronto Press, 2005.

ISBN 0-8020-3937-5

La traduction de la monumentale *Histoire de l'Ukraine* de M. Hrushevsky (nous reprendrons ici la transcription de l'éditeur) n'est pas seulement un acte de commémoration ou la mise à la disposition d'un plus vaste public d'un classique historique, désormais dépassé, mais qui constitue un jalon important dans l'évolution d'une pensée scientifique et de la conscience nationale ukrainienne. Il s'agit, certes, de donner une version anglaise des dix tomes (en onze volumes) que Hrushevsky avait pu faire paraître entre 1898 et 1936. Mais cette édition est aussi l'occasion de revisiter l'ouvrage en le complétant avec des notes supplémentaires, de façon à éclaircir certains points et à mettre à jour la bibliographie¹. On s'est efforcé aussi de rétablir, dans la mesure du possible, l'accès aux sources que l'A. avait utilisées. Des cartes, des listes de souverains et de dignitaires, et des index complètent cet appareil. Enfin et surtout, ce n'est pas un cliché de dire que cet ouvrage est encore actuel. Son complément naturel est la biographie de Hrushevsky rédigée par S. Plokyh, un des collaborateurs de la traduction.

« Ukraine-Rus' » est un nom-programme, de même que « Russie de Kiev ». En effet, comme l'indique clairement le titre que S. Plokyh a donné à son livre (*Unmaking Imperial Russia*), Hrushevsky devait, pour écrire l'histoire de son pays, déconstruire celle de la Russie telle que plusieurs générations d'historiens, eux-mêmes héritiers des chroniqueurs du XVI^e siècle, l'avaient assemblée. Il ébranlait aussi quelques-uns des piliers de l'idéologie impériale tsariste qui réunissait sous son sceptre de façon providentielle et indissoluble « toutes les Russies », déclinées selon leur taille ou leur couleur : Grande, Petite, Blanche etc. L'ordre dans lequel la traduction se poursuit n'est pas fortuit. Le premier volume, remontant à la Préhistoire et posant les bases géogra-

1. Les principaux ajouts des éditeurs se trouvent en fin de volume, à la suite des Notes particulières de Hrushevsky. Ainsi, au t. 1 p. 412-449, 470-471, 491-492, 563-564, au t. 7 p. 441-470, au t. 8 p. 657-670, 678-683, 687-690, 703-718.

priques et méthodologiques de l'étude, s'imposait comme le point de départ. De plus, c'est là que commence à être abordée la grande question de l'héritage de la Rus'. Et comment contester à l'Ukraine le droit de revendiquer cette histoire comme la sienne, même si elle doit être partagée avec les Russes (les pays de Rostov, Suzdal', Vladimir, Smolensk et Novgorod) et les Biélorusses (les pays de Turov-Pinsk et Polock) ? La période dite du déclin de Kiev ou du morcellement, aboutissant à la chute provoquée par l'invasion mongole est aussi importante. C'est là en particulier que Hrushevsky a remis en question la vision russocentriste selon laquelle la population de l'Ukraine centrale était ethniquement russe jusqu'aux années 1230-1240 et qu'elle a ensuite massivement migré vers les forêts du Nord-Est pour échapper aux exactions tatares, emportant en quelque sorte la Russie aux semelles de ses *lapti*. C'est alors seulement que les Petits Russiens, ou Ukrainiens, venus de Galicie, auraient rempli le vide laissé par leurs cousins. Hrushevsky a, au contraire, toujours défendu l'idée de la continuité du peuplement du pays de Kiev, depuis l'époque de la Rus' jusqu'à la conquête lituanienne. Toutefois, malgré l'intérêt de cette question, les traducteurs ont préféré passer directement du t. 1 au t. 7 qui nous transporte au XVII^e siècle. C'est qu'il est une période plus cruciale encore pour la formation de l'identité ukrainienne que celle de la Rus', c'est « l'âge des Cosaques » où l'Ukraine fut tout près de former son propre État et réussit à se doter d'institutions propres, avant qu'elles soient phagocytées par l'Empire russe. Ce n'est donc pas un hasard si l'étude de ce moment unique, en particulier de la première moitié du XVII^e siècle, est l'une de celles que Hrushevsky a voulu couvrir le plus en détail, en s'appuyant sur des documents d'archives inédits. Et il n'est pas étonnant qu'à l'heure de la re-naissance de l'Ukraine ce soit cette partie que les éditeurs aient choisi de publier rapidement.

La raison de cet enthousiasme est que l'Histoire de Hrushevsky, de même que la carrière scientifique et politique de son auteur, sont un peu comme un miroir du destin tourmenté de l'Ukraine entre la fin du tsarisme et la normalisation soviétique des années 1930. Hrushevsky est né en 1866, à l'heure où les réformes d'Alexandre II commençaient déjà à perdre leur élan et où les consignes de russification devenaient plus strictes à l'égard de la vie intellectuelle. Il est mort en 1934, dans des circonstances quelque peu suspectes, alors que depuis trois ans déjà il était exilé à Moscou. Sa fille, son neveu et la plupart de ses disciples furent arrêtés et déportés. Entre-temps, Hrushevsky avait joué un rôle de premier plan dans la recherche historique comme dans la vie publique ukrainienne en se partageant entre les deux empires qui dominaient alors son pays, la Russie et l'Autriche. Brillant étudiant à l'université de Kiev, à partir de 1886, il est recruté comme professeur d'histoire ukrainienne par celle de L'viv (Lemberg) en 1894. C'est dans cette capitale de la Galicie, alors sous tutelle autrichienne, qu'il enseigne, noue des relations avec de nombreux intellectuels comme Ivan Franko, et lance le chantier de son Histoire de l'Ukraine. Il commence à écrire en 1897, l'année où il est élu président de la Société Taras Ševčenko qu'il dirigera jusqu'en 1914. Ses activités n'excluent pas l'engagement politique, source de fréquentes déceptions et d'accrochages avec ses compatriotes mais aussi avec les intellectuels polonais qui se méfient de l'affirmation de l'identité ukrainienne. Il ne rompt toutefois pas avec la Russie et se bat pour essayer de faire reconnaître droit de cité à l'ukrainien dans des manifestations scientifiques comme le Congrès des slavistes. À partir de 1905, il est très attiré par l'idée d'un retour à Kiev où il installe sa famille l'année suivante. La Première Guerre mondiale le surprend dans les Carpates et il doit fuir à travers l'empire des Habsbourg et gagner l'Italie, échappant de peu à l'arrestation. Celle-ci ne lui est pas épargnée quand il gagne Kiev. Il passe trois ans en exil forcé, ne ren-

trant à Kiev que le 12 mars 1917. Élu président de la Rada centrale, il se fait l'avocat de l'indépendance ukrainienne, proclamée en janvier 1918, et d'un projet socialiste. Ses convictions expliquent pourquoi, après avoir vivement critiqué les bolcheviks et pris le chemin de l'exil en Europe centrale, il décidera de rentrer en Union soviétique en mars 1924. Il est alors bien accueilli et son ralliement largement publicisé par les autorités locales. Pendant une brève période, des moyens importants lui sont alloués, qui bénéficient à la rédaction de l'Histoire pour laquelle il engage toute une équipe de chercheurs chargés de rassembler la documentation. Mais bientôt les événements prennent une tournure nettement plus défavorable et le sort des dernières parties du manuscrit lui-même est suspendu à un fil. Les différentes versions du livre sentaient encore le souffre dans l'Ukraine du début des années 1980, comme le rappelle S. Plokyh dans sa préface. Il ne se contente pas de retracer de façon vivante le destin d'un homme, mais il s'efforce aussi avec succès de montrer comment Hrushevsky a contesté les stéréotypes traditionnels de l'histoire russe pour formuler un nouveau paradigme national ukrainien. On apprécie la sincérité et la rigueur de *Unmaking Imperial Russia*. On peut seulement lui reprocher de donner peu de détails sur la vie de famille de Hrushevsky et sur ses contacts à l'étranger. S. Plokyh réfute seulement (p. 40) l'accusation des Polonais qui prétendaient que Hrushevsky ne connaissait que les langues slaves. Il mentionne aussi très brièvement (p. 36, 53) un séjour à Paris en avril-mai 1903, au cours duquel Hrushevsky aurait donné des cours (en quelle langue ?). En revanche, S. Plokyh ne cache pas que les choix politiques se compliquaient aussi de dilemmes matériels. Hrushevsky devait une certaine aisance au grand succès du manuel de slavon dont son père était l'auteur. Mais à partir de 1917-1918, les nouveaux programmes scolaires rendaient cette matière facultative et les ressources diminuèrent. Hrushevsky tenta de faire traduire son Histoire en allemand, mais elle ne rencontra pas le succès qu'il espérait et sa situation à Vienne devenait difficile en 1922. Il avait encore le choix entre un retour à L'viv, pour l'heure polonaise, et un saut dans l'inconnu à Oxford ou Princeton. Finalement, l'attrait de Kiev fut le plus fort.